

études mongoles
& sibériennes,
centrasiatiques
& tibétaines

Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

47 | 2016

Everyday religion among pastoralists of High and
Inner Asia, suivi de Varia

Billé Franck, *Sinophobia. Anxiety, violence and the making of Mongolian identity*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2015, 255 pages,
ISBN 978-0-8248-3982-6

Gaëlle Lacaze



Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes /
École Pratique des Hautes Études

Édition électronique

URL : <http://emscat.revues.org/2854>

ISSN : 2101-0013

Référence électronique

Gaëlle Lacaze, « Billé Franck, *Sinophobia. Anxiety, violence and the making of Mongolian identity* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 47 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 17 février 2017. URL : <http://emscat.revues.org/2854>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2017.

© Tous droits réservés

Billé Franck, *Sinophobia. Anxiety, violence and the making of Mongolian identity*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2015, 255 pages,
ISBN 978-0-8248-3982-6

Gaëlle Lacaze

RÉFÉRENCE

Billé Franck, *Sinophobia. Anxiety, violence and the making of Mongolian identity*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2015

- 1 L'ouvrage de Franck Billé, *Sinophobia. Anxiety, violence and the making of Mongolian identity*, tiré de sa thèse de doctorat, offre une analyse magistrale du sentiment nationaliste en Mongolie contemporaine. Il décrit comment et pourquoi la xénophobie, liée au nationalisme, prend les Chinois comme bouc émissaire. Selon F. Billé, la sinophobie des Mongols provient essentiellement d'une méconnaissance des Chinois et de la Chine. Elle s'adresse aux Mongols davantage qu'aux Chinois qui, pour la plupart, en ignorent la virulence et parfois l'existence. La sinophobie participe de la construction nationaliste de la Mongolie contemporaine ; elle érige l'identité mongole en interstice entre l'Orient et l'Occident, entre la Chine et la Russie. L'auteur analyse ainsi la sinophobie des Mongols par opposition à leurs sentiments russophiles.
- 2 En introduction, F. Billé expose le contexte de sa recherche sur les discours et les représentations véhiculées par les médias, la culture populaire, en particulier le hip-hop et les graffitis (p. 5), et par le sens commun, recueillis lors d'entretiens conduits en trois langues, mongol, chinois et russe (p. 15). L'étude concerne l'imaginaire mongol et la manière dont il construit l'identité autochtone et les Autres auxquels elle est confrontée. Pour ce faire, l'auteur utilise les théories psycho-analytiques d'influence lacanienne

développées par l'école de Ljubljana, en particulier par Slavoj Žižek, ainsi que les travaux réalisés en anthropologie des émotions et des affects (p. 8). Il s'intéresse aux mises en texte et en corps de la sinophobie, chacun des chapitres du livre en abordant un aspect spécifique.

- 3 Le premier chapitre, « Rumors, Anxiety, Violence » (pp. 17-45), analyse l'histoire des relations sino-mongoles et les sentiments vis-à-vis des Chinois en Mongolie. Pour expliquer l'actuelle sinophobie et son pendant, la russophilie, F. Billé invoque l'absence de contact des Mongols avec leurs voisins asiatiques au cours du xx^e siècle et leur entrée dans le giron de l'URSS. Le discours nationaliste décrit l'identité mongole comme virile, patriotique, andro-centrée et hétéro-normative. Basée sur l'inflation des oppositions entre nomades et sédentaires, la sinophobie des Mongols élabore une image des Chinois et de la Chine justifiant leur sentiment de haine, mais ne correspondant à aucune réalité. Cette image accentue les différences culturelles pour répondre à l'absence de frontière précise entre Mongols et Chinois. Ce faisant, elle construit l'éthos mongol (p. 38).
- 4 Le deuxième chapitre, « Sinophobia and excess » (pp. 46-68), montre comment le patriotisme postsocialiste s'érige en nationalisme grâce à la sinophobie vs. la russophilie. Il révèle comment différents héritages chinois sont réinterprétés et, finalement, déniés, alors que les éléments culturels transmis par l'URSS, la Russie et aujourd'hui l'Occident, sont survalorisés « comme véhicule(s) idoine(s) de la modernité » (p. 56). Ainsi, selon l'auteur, l'expérience socialiste a poussé la Mongolie et les Mongols du côté de l'Occident, tandis qu'elle édifiait un renoncement à leur(s) identité(s) asiatique(s), pourtant bien concrète(s). F. Billé relie la domination soviétique, l'absence de démarcation culturelle absolue entre Mongols et Chinois, et la sinophobie (p. 57). Reprenant les théories lacaniennes, il attribue à cette haine une dimension de désir, afin d'expliquer l'ambivalence des sentiments vis-à-vis des Chinois (p. 67). En effet, tout au long de son argumentation, l'auteur illustre brillamment la virulence de la sinophobie dans les discours nationalistes mongols, mais ne cesse de la nuancer et de la relativiser, la maintenant au plan verbal, en soulignant qu'il y a, quand même, peu de violences effectives contre les Chinois vivant en Mongolie. En revanche, cette violence s'exerce contre les Mongols eux-mêmes (p. 66).
- 5 Le troisième chapitre, « The spectral figure of the Chinese » (pp. 69-94), examine l'ennemi idéal que représentent les Chinois grâce à l'absence de connaissance concrète de ce « voisin méridional » et la construction négative du « péril jaune » durant la période socialiste comme postsocialiste. Décortiquant les discours mongols antichinois et pro-russe, l'auteur met en évidence leurs dimensions biologique, corporelle, comportementale, genrée, sexuelle, etc. Il révèle clairement comment sont reliées l'identité mongole et la sinophobie dans certains thèmes : la crainte d'une pollution génétique, le mythe d'une invasion, l'opprobre jeté sur les mariages mixtes, etc. Il évoque comment les Mongols de Région autonome de Mongolie-Intérieure (RAMI) sont assimilés aux Chinois et aux Asiatiques, alors que les Bouriates (pp. 78-79) le sont aux Russes. Ces associations doivent être nuancées, j'y reviendrai à la fin de ma recension.
- 6 Selon F. Billé, l'hybridité des Mongols de RAMI (p. 77) ou des métis sino-mongols (p. 89) serait plus effrayante que celle des Chinois Han. Ainsi, dans le troisième chapitre, l'auteur nous explique que les Mongols de RAMI renvoient l'identité mongole du côté asiatique et féminin alors que le nationalisme mongol la construit comme occidentalisée et virile. Ce faisant, dans le quatrième chapitre, « Metaphors and immanent tensions » (pp. 95-120), l'auteur examine les changements de la définition de l'identité mongole au cours du xx^e

siècle. Il insiste sur l'assimilation entre le patriotisme et la pureté ethnique sous l'influence des théories de Lev Gumilev concernant le génotype (p. 99). Le nationalisme s'ancre dans une définition de l'identité qui prend pour fondement la « tache bleue » (p. 100 *et passim*), l'association des corps des sujets à celui de la nation qu'ils constituent (p. 106 *et passim*) et la performativité de l'identité mongole, qui se manifeste dans les *habitus*, le langage et les techniques du corps (p. 112 *et passim*). Néanmoins, l'identité construite, largement fantasmée comme européanisée (p. 119), s'érige presque paradoxalement à partir de la distinction qu'offre le pastoralisme nomade face aux sociétés voisines, russes comme chinoises, largement agricoles et sédentaires.

- 7 Le cinquième chapitre, « Corporeal Revolutions » (pp. 121-150), examine les profondes transformations entraînées par l'édification d'un citoyen socialiste en République populaire mongole (1921-1992) à travers différents types de domestication : celle de l'espace, avec l'urbanisation (p. 129 *et passim*), celle des corps vivants, avec la médicalisation (p. 135 *et passim*), et celle des corps morts, avec la création des cimetières (p. 133 *et passim*). L'auteur illustre ainsi comment les femmes sont devenues des vecteurs de la modernité durant la période socialiste. Il définit la dynamique de retraditionnalisation visible en Mongolie contemporaine comme une « emprise moderne sur la tradition mongole davantage qu'une redécouverte des traditions passées » (p. 150).
- 8 Le sixième chapitre, « Communitas and performativity » (pp. 151-163), analyse comment la sinophobie des Mongols constitue l'un des piliers du sentiment d'appartenance à la nation (p. 154). Pour ce faire, F. Billé révèle le narcissisme ethnique présent dans les discours antichinois ; il souligne leur valeur performative, leur contenu important moins que le contexte de leur énonciation et leur répétition (p. 155). L'identité mongole prend donc corps dans l'affirmation systématique de sa sinophobie mais, insiste l'auteur, les sentiments envers les Chinois ne sont pas univoques, tandis que les représentations de la Chine restent ambivalentes et comportent une part d'envie et de désir (p. 162 *et passim*).
- 9 Par conséquent, et c'est l'objet du septième chapitre, « Bodies at the margins » (p. 165-191), il existe des postures de dissidence voire de résistance à la sinophobie. Dans ce dernier chapitre, F. Billé examine l'attrait des travailleuses du sexe et des Mongols gays pour la Chine et les Chinois. Il démontre l'ambivalence des représentations concernant les femmes (p. 166 *et passim*), vues comme symbole de la nation et motif du rassemblement d'hommes étrangers dans le pays (p. 172), en particulier des Chinois (p. 176). Soulignant la dimension hétéro-normative du nationalisme (p. 179), l'auteur expose l'homophobie dominante en Mongolie (p. 180 *et passim*). Il explique les stratégies développées par les homosexuels mongols, dont il affirme l'hétérogénéité (p. 189), via Internet et l'appétence pour la Chine, une « destination excitante » (p. 184). La sinophilie de ces « citoyens dissidents » (191) constitue la preuve de l'absence de résistance au nationalisme. Dans cet ultime chapitre, F. Billé nous présente ces tactiques comme un « renoncement à l'idée même de résister » à la nation et à sa construction nationaliste.
- 10 Dans ce livre qui fera date, l'auteur décortique la violence du sentiment antichinois dans le hip-hop, les graffitis, les discours publics, politiques et médiatiques. Il dépeint ainsi des Mongols qui essaient de se démarquer du reste de l'Asie, où ils sont définitivement ancrés (p. 197), pour s'auto-définir proches de l'Occident. Selon l'auteur, cette schizophrénie de la mongolité expliquerait la virulence de sa sinophobie. En conclusion, F. Billé insiste sur la « démonstration de force » que constituent les violences surtout verbales et symboliques vis-à-vis des Chinois. Jusqu'à la dernière anecdote du livre, mentionnée pour donner « une note de conclusion optimiste » (p. 198), il cherche à relativiser la

xénophobie mongole. Or, si on peut le déplorer, le racisme des Mongols est malheureusement bien réel.

- 11 En outre, la violence vis-à-vis d'un Autre plus visible que les Chinois, tels les Occidentaux, se concrétise parfois par des agressions physiques qui interrogent l'attrait des Mongols pour cet « ailleurs ». L'auteur évoque plutôt qu'il ne développe les sentiments nationaux envers les Japonais ou les Coréens du Sud, également présents en Mongolie. Il souligne la coréanisation de la cuisine mongole (p. 85) et la proximité revendiquée des Mongols avec les Japonais et les Coréens (p. 100), qui ne sont pas assimilés à l'Occident dans l'imaginaire, mais qui véhiculent néanmoins des valeurs plus positives que les Chinois. En Asie, le Japon et la Corée du Sud brillent par leur modernité et leur richesse, tandis que la Chine reste associée à la ruralité et au commerce. Ainsi, les représentations des Mongols urbains comportent une dimension économique et une fonction civilisatrice liée à l'idéologie de progrès, notion héritée et encore influencée par sa définition socialiste. On doit convenir, à la suite de l'auteur, de l'ambiguïté du sentiment nationaliste mongol qui se construit par sa xénophobie, en particulier sa sinophobie, érigée à la fois sur l'ignorance historique, la proximité culturelle et soixante-dix ans d'administration socialiste dans le giron de l'URSS. Cependant, une lecture politique et économique de ce processus met en lumière un attrait pour la modernité et un rejet de l'arriération que continuent de représenter les Chinois pour les Mongols de Mongolie.
- 12 L'analyse aurait pu approfondir l'étude des marges géographiques, afin de nuancer la place attribuée aux Mongols de RAMI et aux Bouriates dans l'imaginaire mongol. En effet, dans un article récent, S. Namsaraeva¹ souligne que les Bouriates de Mongolie revendiquent leurs origines mongoles (p. 159). Elle décrit le fort attachement des Bouriates à leur territoire (*nutag*) mongol. Les Bouriates de Mongolie se sentent davantage mongoles que bouriates. Par ailleurs, Marina Sodnompilova² insiste sur l'idéalisation de l'identité bouriate-mongole dans les zones transfrontalières de Russie et de Mongolie. En République de Bouriatie (Russie), comme dans les provinces voisines de Mongolie (Selenge, Bulgan), les migrants transfrontaliers de citoyenneté mongole sont autant de nationalité bouriate que mongole. Leur proximité culturelle leur permet d'échanger et se trouve valorisée par les commerçants transfrontaliers mongoles et par leurs intermédiaires, des Bouriates citoyens de Russie.
- 13 De plus, mes recherches de terrain en RAMI, en particulier avec des commerçants transfrontaliers et des travailleuses du sexe, démontrent que la proximité culturelle des citoyens chinois et mongoles de nationalité mongole constitue un pilier de ces deux activités³. Ni les commerçantes transfrontalières ni les prostituées mongoles en Chine n'assimilent les Mongols de RAMI à des Chinois. Au contraire, elles insistent sur l'identité mongole de leurs fournisseurs et clients mongoles de Chine.
- 14 Malgré ces quelques critiques, cet ouvrage offre une excellente analyse du sentiment nationaliste et de la sinophobie qui l'accompagne dans « l'interstice mongol ». Il faut en outre souligner l'intérêt de l'approche méthodologique, car les tentatives de psycho-analyse aussi réussies restent rares en anthropologie comme dans les études mongoles, chinoises ou postsocialistes.

NOTES

1. S. Namsaraeva 2012 « Ritual Memory and the Buriad Diaspora notion of Home », in F. Billé, G. Delaplace & C. Humphrey (eds.), *Frontier encounters, knowledge and practice at the Russian, Chinese and Mongolian border* (Cambridge, Open Book Publishers), pp. 137-163.
2. M. Sodnompilova 2010 « Migracionnye processy v Bajkal'skom regione: dominiruyûšie formy trudovoj deâtel'nosti mongol'skih graždân v Burâtii », in B. Nanzatov (ed.), *Transgranničnye migracii v prostranstve mongol'skogo mira: istoriâ i sovremennost'* (Ulan-Udè, Burâtskogo naučnogo centra SO RAN, vol. 1), pp. 8-30.
3. G. Lacaze 2013 « "Crise de la virilité" vs "fuite des femmes" : gouvernementalités genrées et conflictualités des corps en Mongolie », *Sexe et politique. L'homme et la société* 189-190(3-4), pp. 107-122.